

**G**uerrier de la beauté, ainsi qu'il se définit lui-même, Jan Fabre a profondément marqué de son empreinte la création artistique contemporaine depuis le début des années quatre-vingts. Sur scène, il use des corps, de la lumière et de l'espace comme autant de matières à sculpter ou de mots à malaxer. Son nouveau geste théâtral, dont hTh présente la première française, n'y fera pas exception, ode fantasque et hallucinée au surréalisme de son pays natal, la Belgique.

Bienvenue en Belgique !  
Welkom in België !  
Willkommen in Belgien !

Le théâtre est à l'origine de la naissance de ce petit pays, et ce petit pays est encore aujourd'hui un théâtre en soi. La Belgique est un pays qui croule sous la bureaucratie et les formalités inutiles. Un État artificiel qui ne semble tenir que par des bouts de ficelles, et que des pays voisins utilisent comme plate-forme pour mener leurs guerres. Tous ses habitants (et aucun d'eux) parlent trois langues. Trois régions divisent et réduisent à rien ce minuscule territoire. Bienvenue en Absurdistan !

Les Belges s'assouviennent de vie. Ils jouissent, mangent et boivent à s'en péter la panse. Frites ! Bière ! Gaufres et chocolat ! Ils célèbrent la chère et la chair. Croient dans les fanfares et la fête. À l'occasion desquelles

ils dansent avec la mort, des masques et le carnaval. Cet État nain est grandiose dans ses cortèges de géants.

Plus que le mot, c'est l'image qui sert ici de guide. Un petit pays, ça vous oblige à regarder bien au-delà des frontières. Dans ses limites, le chemin de l'évasion passe sans manquer par l'imaginaire. Ciels gris et pluie constituent une prodigieuse toile de fond. Et l'art visuel peut s'épanouir. Le Belge découpe la réalité en vignettes. Il adopte le clin d'œil immortalisé de ses personnages de BD préférés. Avec son humour capricieux, il vous démonte et vous désarme. En guise d'armure, de l'ironie, jamais de cynisme. Les *Manneken Pis* pissent un peu partout. Personne ne se moque autant des Belges que le Belge lui-même.

La Belgique est un pays de Surréalistes. Sur-réel et sub-versif. Le Belge se meut et se nourrit au-delà, en deçà et à côté de la réalité. Noble Belgique, ô mère lubrique ! Ceci n'est pas un pays.

Ce pays à coulisses est un amant peu ardent du roi et du gouvernement. Il abrite une race de bricoleurs et de débrouillards. Qui défient la loi, contournent et détournent les règles. Ce caractère dégourdi et cet esprit d'indépendance, le Belge l'a dans le sang.

Il est un anarchiste paisible, pacifique : à la bonne franquette, l'esprit large et l'œil ouvert, il entonne le credo du compromis. Mollets dans la glaise, il fouit l'ingrate terre à patates.

Le Belge a une brique dans le ventre. Derrière ses petits parterres fleuris et ses rideaux colorés, il veille sur sa souveraineté et sa singularité. Vive cette laideur légendaire ! Rompre son sourire de banane se révèle difficile. Mais sous les piquants du hérissou, sous le soupir inamovible, il a une peau douce qui se laisse caresser.

Ne vous en laissez pas conter par les drapeaux qui flottent, par ceux qu'on agite,

ni par les fêtes pétaradantes auxquelles vous êtes invités. Aucun récit nationaliste ne saurait fournir une parabole seyant à ce royaume bizarre. Si ce n'est une histoire sur l'absence totale de nationalisme.

Le Belge est fier de son manque de fierté.

Ce pays difforme, déformé, déplacé constitue le magnifique centre de l'Europe. Remontez les volets roulants et vous découvrirez une fenêtre donnant sur ce pays laconique. Regardez par le chambranle et vous verrez une grande partie du monde.

Jan Fabre nous offre un hymne. À l'instar de Fellini avec son film *Roma*, l'Anversois célèbre son pays complexe et fou. Il le fait dans la langue la mieux à même de capter l'esprit de cet État qui ne cesse de nous échapper : celle du théâtre, celle de l'image. Des performers et des musiciens de différentes nationalités l'aident à cerner l'identité belge et à la traduire en une représentation itinérante où s'allient danse et théâtre. L'écrivain Johan de Boose en signe le texte tandis que l'auteur-compositeur Raymond van het Groenewoud l'agrément de plusieurs chansons.

Pour Jan Fabre, « l'art est une protestation », une affirmation de la liberté et il le revendique : « Je me suis toujours senti comme un artiste de l'évasion. Je m'échappe toujours du monde de l'art, je m'échappe toujours du monde du théâtre, je m'échappe toujours du monde littéraire... Personne ne peut me mettre dans une case. » Son œuvre appréhendée dans son ensemble se justifie par le tempérament impulsif de l'artiste, par ce rôle de « guerrier de la beauté » et par cette tentative de représenter une expérience vitale. Il s'agit, d'un côté, d'un combat sans merci, de l'autre, de trouver une forme d'apaisement ou de consensus, *statu quo* avec soi-même. « Honorer son conflit intérieur et le célébrer au grand jour », comme il l'affirme lui-même. Pour cette raison, le corps constitue, dès le début de sa carrière, un de ses « outils » de prédilection.

Jan Fabre naît à Anvers en 1958. Il dessine et écrit dès l'adolescence avec passion ; mais il est issu d'un milieu modeste, une carrière artistique semble malvenue. Il suit des cours à l'Institut municipal des Arts et des Métiers « pour apprendre un métier », tout en étudiant en cachette à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Double formation, qui l'amène à la performance sans qu'il ne sache rien de cette tendance – « les cours s'arrêtaient à l'impressionnisme ! ». Ce sera *Action : Delusion of the Day* (1977). Au lieu de placer des mannequins dans une vitrine comme il l'apprenait à l'Institut, il y place son propre corps habillé d'un costume composé de journaux. Une critique du pouvoir du commerce. Il énonce à cette époque un certain nombre de

principes qui structureront son œuvre au fil des années, notamment dans une série intitulée *The Fountain of the World* (1979). Ces dessins à l'encre sur intercalaires photographiques sont articulés autour de la problématique du corps et des fluides corporels en jaillissement, une recherche qu'il explorera autour du sang, de l'urine, du sperme, des larmes... « Expulser des matières de mon propre corps ». Mais rapidement, le dessin se confond avec l'art de la performance, qu'il soit réalisé au Bic bleu, au sel, à la mousse à raser, au rouge à lèvres, aux cendres de billets de banque, posant ainsi autrement la question des textures et des supports.

L'œuvre de Jan Fabre est chargée d'une dimension littéraire ; la question des filiations, généalogies réelles ou imaginaires, soutient la permanence d'un dialogue avec l'histoire de l'art et le théâtre classique. La culture flamande et ses images héritées de James Ensor, ses atmosphères populaires charpentées par Constant Permeke se voient assimilées et prolongées. Le Moyen Âge, le siècle des Pimitifs et le romantisme noir – celui de Francisco Goya, de Félicien Rops – constituent par ailleurs les points d'ancrage d'une œuvre rayonnante et extraordinairement protéiforme qui encense la liberté, au-delà de la mort, du rituel funéraire et de la folie. Mais Jan Fabre est aussi auteur. Ses textes, féroce ment poétiques, dans le genre chevaleresque de la littérature chrétienne occidentale, éclairent autrement son œuvre autant qu'ils développent une perception foudroyante de l'existence.

La vie – pleinement ou intensément vécue – forme une succession de situations *hic et nunc* inspirant chacune de ses mises en scène : des *Douces tentations* (1991) à *L'Histoire des larmes* (2005), en passant par *L'Empereur de la perte* (1994) et *Je suis sang* (2001), où la biologie la plus élémentaire et la perception sacrée du vivant se rejoignent.

Quelle que soit la manière dont elle s'exprime, la brutalité poétique de Jan Fabre explore depuis toujours trois thèmes principaux : le corps – autrement dit la vie (la performance) –, l'érotisme – autrement dit la « mort » –, la beauté enfin – autrement dit l'œuvre qui, achevée, gagne son autonomie et accède à l'universalité comme l'homme transfigure le vivant en accédant à une forme d'éternité en toutes situations *post mortem*. Jan Fabre confiait par ailleurs à l'homme de théâtre Hugo De Greef : « Peut-être que la beauté ou l'art peuvent nous guérir des blessures que nos guerres intérieures ont infligées à notre cœur ». Fabre possède son propre bestiaire, proche de l'art des marges enluminées médiévales qui forment un ensemble de micro-histoires parallèles aux textes canoniques ou « officiels ». Ses figures étranges et chimériques forment une « forêt de symboles », à comprendre dans une acception baudelairienne où la figure animale est essentielle : « La présence d'animaux, les éléments de contes de fées, le sentiment de rêve dans mon œuvre constituent une introduction à la compréhension d'un langage oublié » contenant « l'anarchie de la nature », « un langage qui témoigne d'empathie à l'égard de la vie ».

Charlotte Walligora, « Je suis un artiste de l'évasion », in Jan Fabre / *Stigmata Actions & Performances 1976-2016*, Beaux Arts édition, 12 octobre 2016.

# BELGIAN RULES / BELGIUM RULES

Conception, mise en scène : Jan Fabre

spectacle  
co-accueilli avec  
la Saison  
Montpellier Danse  
2017-2018

du 13 au  
15 décembre  
à 20h

à hTh (Grammont)  
durée sous réserve  
3h


© Angelica - Jan Fabre


ONLY  
ACTS  
OF  
POETICAL  
TERRORISME

Avec : Annabelle Chambon, Cédric Charron, Tabitha Cholet, Anny Czupper, Stella Höttler, Ivana Jozic, Gustav Königs, Merel Severs, Kasper Vandenberghe, Andrew Van Ostade (en cours)  
Dramaturgie : Miet Martens • Assistante dramaturgie : Edith Cassiers • Texte : Johan de Boose • Musique : Raymond van het Groenewoud et Andrew Van Ostade • Costumes : Kasia Mielczarek et Jonne Sikkema • Timeau De Keyser suit le processus de création en tant que membre de P.U.L.S. (Project for Upcoming Artists for the Large Stage).

Production : Troubleyn / Jan Fabre • Co-production : Impulstanz Vienna International Dance Festival, Napoli Teatro Festival, Théâtre de Liège, Concertgebouw Brugge

spectacle en plusieurs langues surtitré

  
PETIT DÉJEUNER À L'AGORA  
avec Jan Fabre  
le 12 déc. à 11h cf p. 60 (sous réserve)

  
PROJECTION  
*Doctor Fabre will cure you* de Pierre Coulbeuf  
le 5 déc. à 18h30 à l'AGORA cf p. 60